

POURQUOI JE SUIS ANARCHISTE ... (suite du numéro précédent)

Q- Une autre caractéristique un peu folklorique chez les anarchistes, c'est de vivre selon ses idées, même dans la société actuelle. Les jeunes sont-ils aussi rigides que leurs aînés?

R- C'est vrai que la minorité anarchiste se veut exemplaire de la société future. Les "anars" n'acceptent pas de compromis au niveau individuel. Les individualistes, par exemple, refusent de se regrouper. Pour eux il faut d'abord changer les individus, mais tout cela a un peu vieilli, à vrai dire. Je suis marié, j'ai des enfants, comme un bourgeois et cela n'est pas très conforme aux théories sexuelles et sociale de l'anarchisme. Mais parfois nous vivons vraiment comme dans la société que nous souhaitons. Ainsi, par exemple, au mouvement du 22 mars, toutes les voitures et tous les vélos que possédaient les membres ont été mis en collectivité au moment où cela a été nécessaire et chacun s'en servait lorsqu'il en avait besoin.

Q- Est-ce cela la société anarchiste?

R- La critique anarchiste, c'est d'abord la remise en cause du pouvoir. D'abord le pouvoir d'une minorité sur la majorité, mais aussi le pouvoir de la majorité sur la minorité. C'est aussi la contestation de la hiérarchie. Le pouvoir du patron, du proviseur, des parents.

Q- Vous contestez le rôle du chef de l'histoire.

R- Ce ne sont pas les chefs qui font l'histoire, ils sont chefs parce qu'ils expriment à un moment, précis ce que souhaite le groupe, autrement ils dominent. C'est la vérité de l'instant qui crée les dirigeants de l'instant. Ainsi depuis dix ans, je défends les mêmes idées que mon frère. Il a suffi qu'un concours de circonstances favorables et il a pu exprimer ce que voulait le groupe.

Q- Vous niez le rôle de l'individu?

R- Non, mais je le donne à beaucoup d'individus. Les bourgeois, eux, sont prêts à accepter des chefs parce que ça les rassure. Nous, nous pensons qu'il faut faire confiance aux gens et qu'ils peuvent décider de leur propre destin.

Q- Mais enfin, l'histoire vous donne tort. Tous les siècles qui nous précèdent ont été faits du renforcement progressif de l'Etat. Si nous devions aller vers l'anarchisme, c'eût été l'évolution, inverse.

R- L'anarchisme n'a jamais dit que l'Etat ne se renforcerait pas. Il a dit qu'il lutterait contre ce phénomène. D'ailleurs, personne dans une société développée ne peut contrôler vraiment l'appareil de l'Etat. On essaie, mais on le fait mal. Il faut enfermer les gens dans une certaine rationalité de plus en plus contraignante pour leur faire accepter le pouvoir, mais la pression contre ce pouvoir est de plus en plus grande et finalement la participation est demandée par l'Etat lui-même.

Nous ne mettons pas en cause la coordination entre les diverses activités de la société. Cette coordination est nécessaire; mais la centralisation du pouvoir est inacceptable. Par la coordination ferme, par la centralisation on domine.

Pendant longtemps, les gens n'ont pas revendiqué cette liberté. Mais aujourd'hui, ils font un travail parcellaire, on décide sans eux, ils ne comprennent pas. Ils veulent comprendre.

Q- Pensez-vous que l'on vivra dans une société anarchiste, vous et moi?

R- Quand nous y vivrons, je n'en sais rien. Si je ne dois pas le vivre, c'est dommage mais tant pis. Cela ne changera rien à ce que je pense. Je passerai ma vie à contester et à revendiquer. Je ne sais même pas si un jour une société libre se créera. Il est possible que cela ne se produise jamais, mais ce que je sais c'est

qu'il est possible de la créer. Ni les bêtises que l'on raconte sur la nature humaine, selon lesquelles l'homme aurait besoin d'être commandé, ni les prétendues difficultés techniques, ne s'y opposent. Avant les journées de mai on nous considérait comme des cinglés, puis tout le pays s'est mis à parler presque comme nous.

Q- Y compris le général de Gaulle?

R- On ne participe pas à n'importe quoi avec n'importe qui.

Q- Mais y a-t-il des précédents dans l'histoire auxquels vous pouvez vous référer?

R- Il y a la Commune de Paris, la révolution russe à ses débuts, l'anarchisme ukrainien, l'Espagne de 1936.

Q- En somme, que des défaites.

R- C'est vrai. Il faut une conjonction d'événements qui jusqu'à présent ne s'est pas produite. Avant que les circonstances aient permis de guillotiner Louis XVI la république pouvait paraître impossible. Les circonstances n'ont pas favorisé les tentatives qui ont été faites. Mais peut-être aussi le socialisme libertaire est-il la liberté la plus difficile à gagner.

Gaby COHN-BENDIT
